



MARKING NOTES
REMARQUES POUR LA NOTATION
NOTAS PARA LA CORRECCIÓN

November / novembre / noviembre 2006

FRENCH / FRANÇAIS / FRANCÉS A2

Higher Level
Niveau Supérieur
Nivel Superior

Paper / Épreuve / Prueba 1

*Ces remarques pour la notation sont **confidentielles**. Leur usage est réservé exclusivement aux examinateurs participant à cette session.*

*Ces remarques sont la propriété de l'Organisation du Baccalauréat International. Toute reproduction ou distribution à de tierces personnes sans l'autorisation préalable d'IBCA est **interdite**.*

SECTION A

Texte 1(a) et texte 1(b)

La recherche scientifique et la création littéraire supposent des efforts contraignants, des découragements passagers mais sont parfois récompensées par un état de ravissement et même d'exaltation.

Le **texte 1(a)** décrit les conditions matérielles difficiles que vivaient Marie et Pierre Curie pour mener leurs recherches sur la radioactivité. Le premier paragraphe décrit avec retenue le laboratoire de fortune mal équipé et les travaux exténuants que devaient mener les deux époux. Le vocabulaire neutre laisse passer peu d'émotions même quand l'auteur décrit les risques d'un tel travail (absence de hotte pour évacuer les gaz nuisibles, manipulation de produits de plus en plus actifs). La dernière phrase au « je » et terminée par des points de suspension laisse passer plus d'émotions mais de façon très mesurée.

Le deuxième paragraphe est différent. Il décrit l'état d'esprit des chercheurs qui vivent comme dans un rêve. D'ailleurs, l'image des produits luisant dans l'obscurité a une connotation onirique et l'usage du mot ravissement suggère l'extase.

Le **texte 1(b)** est de nature épistolaire. Flaubert s'y adresse à une connaissance intime. Le texte abonde en hyperboles pour rendre les états extrêmes entre lesquels l'auteur oscille ; ennui extrême, hébétude d'une part, enthousiasme, exaltation, extase d'autre part.

Le premier paragraphe évoque le passage à vide qu'engendre l'incapacité d'écrire. Flaubert se décrit comme un ascète habité par une rage continuelle, souvent nourri du sentiment d'impuissance. Sa passion pour l'écriture tient de la perversion et de la folie.

Le deuxième paragraphe décrit un moment de grâce qui s'apparente à une crise de nerfs. On y voit Flaubert en larmes après avoir réussi à traduire en mots son émotion et son idée. Dans la dernière phrase, Flaubert confie à son correspondant qu'il n'a vécu que rarement cet état d'âme qui transcende et la gloire et le bonheur.

Ce texte beaucoup plus métaphorique et hyperbolique que le premier décrit pourtant la même tension entre souffrance et ravissement que vivent chercheurs et créateurs.

SECTION B

Texte 2(a) et texte 2(b)

Malgré leur différence de forme, les deux textes abordent la nécessité de voir au-delà du malheur et le refus de s'y complaire. Pourtant Brel, contrairement à Camus, n'utilise jamais le mot *bonheur*.

Le **texte 2(a)** oppose la révolte, la violence et la guerre à la beauté de la nature, à l'amitié, à l'espoir et à la douceur. La première strophe commence par « Derrière » et se termine par « regarder » : regarder derrière ce qui s'impose à la vue. Regarder au-delà de la misère, de la colère, regarder plus loin que les limites imposées. Mais regarder quoi ? Il faut attendre la deuxième strophe pour le savoir. L'énumération et les répétitions qui s'y trouvent renvoient à la lumière, au ciel, à la fidélité et à l'espoir. Bref à ce que Brel appelle beauté. La troisième strophe met l'accent sur le bruit et le vacarme au-delà desquels il faut tendre l'oreille. Bruit et fureur des cris de colère, des villes et des guerres auxquels la quatrième strophe oppose le murmure de la terre, le chant des oiseaux et des mères berçant leurs petits. La forme est celle d'une chanson sans refrain mais que certaines répétitions symétriques ponctuent. Il s'agit d'une chanson de la première époque de Jacques Brel nourrie d'un certain idéalisme loin de la dérision et du cynisme qui ont marqué ses œuvres plus tardives.

Le **texte 2(b)** de Camus pose dès le départ le problème du bonheur en critiquant la mauvaise conscience qui le rend suspect. À cette mauvaise conscience, il oppose la nécessité de la force et du bonheur pour lutter contre le malheur. Dans le deuxième paragraphe, l'anecdote du mari qui se sacrifie pour sa femme qu'il n'aime pas, croyant de cette façon travailler à son bonheur permet à Camus d'illustrer l'échec des misanthropes déguisés en bienfaiteurs de l'humanité. Pour sa part, il s'efforce d'être heureux en vivant sa passion pour le théâtre. C'est pour lui une question d'hygiène mentale.

Brel ne parle jamais de la quête du bonheur mais son lyrisme nourri d'images un peu faciles voire de clichés (il s'agit du jeune Brel !) l'évoque. Camus, avec un ton un peu goguenard, critique la complaisance dans le malheur. Il reconnaît la misère mais refuse de sombrer dans la tristesse. Il justifie ce refus par l'inutilité d'ajouter son malheur à celui des autres. Quand Brel chante qu'il faut regarder et écouter au-delà de la misère, Camus explique pourquoi.
